

Étude linéaire du livre X (595A-608b) de la *République* de Platon (édition GR, traduction Geroges Leroux)

Platon montre ce que l'art a d'inquiétant ou de troublant aussi bien pour l'âme individuelle que pour la cité dans son ensemble. Ce qui pose problème dans l'art, c'est l'élément dans lequel il se meut, à savoir l'apparence et non la vérité. En effet, il imite la réalité, or en l'imitant, il la dissimule. En cela, l'art trompe. Platon explique en 598b que l'artiste ne sait pas distinguer la science, l'ignorance et l'imitation (ou plus exactement qu'il s'accommode de la confusion entre ces trois domaines). Le problème de l'imitateur, c'est qu'il fait croire qu'il sait alors même qu'il ne sait pas, puisque son art ne s'appuie pas sur la vérité mais seulement sur la copie de la vérité. En cela, il est seulement copie de la copie ou apparence de l'apparence.

1) L'exemple des différents lits (596b - 598^e)

L'enjeu pour Platon est de discuter de l'art et de la poésie : Homère, tragédie, peinture, etc. Son souci principal est d'évaluer et d'examiner l'influence morale et éducative de l'art sur l'âme. « Il me semble que toutes les œuvres de ce genre déforment l'esprit de leur auditoire, à moins que ceux qui les entendent ne possèdent l'antidote, c'est-à-dire la connaissance de ce qu'elles sont réellement. » (595b)

Il introduit alors l'argument du lit pour montrer la nature trompeuse de l'imitation. « Pourrais-tu me dire ce qu'est l'imitation en général ? » (595c)

2. L'argument

1. La réalité idéale :

- Chaque chose a une essence ou une idée, une forme (ex. : le lit parfait, l'Idée de lit qui ne peut être faite par les humains, mais par un dieu. Ici Platon s'oppose à Protagoras affirmant que l'homme est la mesure de toute chose).
- C'est le modèle parfait, immuable, intelligible, en langage contemporain on pourrait dire la définition

2. L'artisan (le menuisier ou le cordonnier) :

- Crée un lit concret, une copie du prototype. Il crée un lit « particulier »
- Le lit du menuisier est donc une imitation du modèle idéal, mais inférieure au prototype, car matérielle et imparfaite, corruptible dans le temps.

3. Le peintre :

- Peint un lit ou un cheval, mais il ne connaît pas vraiment l'idée, seulement l'apparence.
- Le tableau est donc une copie de la copie, c'est-à-dire deux fois éloigné de la vérité alors même qu'il semble être un démiurge universel ! « - Il n'y a là rien de difficile, répondis-je, et on la met en œuvre souvent et rapidement, et je dirais même très rapidement, si seulement tu consens à prendre un miroir et à le retourner de tous côtés. Très vite, tu produiras le soleil et les astres du ciel, et aussi rapidement la terre, rapidement toujours toi-même et les autres animaux, et les meubles et les plantes, et tout ce dont on parlait à l'instant. – Oui, dit-il des apparences, mais certainement pas des êtres qui existent véritablement. » (596^e)

→ la vérité ne consiste jamais à décrire le réel ! Voilà pourquoi Platon n'est ni empiriste, ni relativiste. On n'atteint pas la réalité, au sens de vérité des choses, avec ses sens mais avec sa raison. La réalité la plus haute se confond avec l'intelligibilité du sensible.

Résultat : le peintre ou poète crée une image trompeuse et illusoire, qui peut tromper l'âme et l'éloigner de la vérité et du bien.

Conclusion de Platon

- La poésie et l'art sont des simulacres : copies de copies, donc inférieures et trompeuses.
- Leur valeur morale est problématique, ils peuvent corrompre l'âme si utilisés sans discernement ou examen rationnel.
- Seule l'éducation guidée par la raison et la connaissance des Idées conduit à la vérité et à la vertu. Elle est garantie par les philosophes, d'où l'idée de philosophes rois chez Platon, ce sont eux qui peuvent guider la cité, car ils contemplant la vérité et deviennent par là-même justes.

« L'art de l'imitation est donc bien éloigné du vrai, et c'est apparemment pour cette raison qu'il peut façonner toutes choses : pour chacune, en effet, il n'atteint qu'une petite partie, et cette partie n'est elle-même qu'un simulacre. C'est ainsi, par exemple, que nous dirons que le peintre peut nous peindre un cordonnier, un menuisier, et tous les autres artisans (598c), sans rien maîtriser de leur art. Et s'il est bon peintre, il trompera les enfants et les gens qui n'ont pas toutes leurs facultés en leur montrant de loin le dessin qu'il a réalisé d'un menuisier, parce que ce dessin leur semblera le menuisier réel. »

L'imitateur est un enchanteur pour Platon.

2) Homère

Platon fait ensuite une longue critique de Homère. Platon a une position très critique envers Homère, notamment dans *La République* (livres II et III). Son jugement dépasse la simple appréciation littéraire : il concerne l'influence morale et éducative de la poésie.

Platon s'inquiète de l'effet des poèmes homériques sur l'âme des jeunes citoyens : Les histoires d'Homère montrent souvent les dieux ou les héros en train de mentir, tromper, se battre ou agir injustement. Les enfants, dit Platon, peuvent imiter ces comportements et former des désirs désordonnés. « Il faut interdire certains récits et ne laisser que ce qui forme le courage et la tempérance. » (*La République*, II-III)

Homère flatte les émotions et les passions, non la vie rationnelle

- Les personnages homériques sont très passionnés : colère, haine, vengeance.
- Pour Platon, cela incite les jeunes à suivre leurs passions plutôt que la raison.
- L'âme devient ainsi désordonnée, ce qui conduit à l'injustice.
- Platon critique l'imitation poétique (*mimesis*) : Homère ne montre pas la vérité des choses, mais des images trompeuses.
- Les poèmes créent des simulacres de la réalité : ils copient les apparences et non la vérité du bien et de la justice.

Pour Platon, la poésie peut être éventuellement réhabilitée, à la condition qu'elle serve la vérité et l'éducation morale, pas le plaisir ou la distraction.

Platon s'oppose à l'opinion dominante, selon laquelle Homère sait « ce qui se rapporte à la vertu et au vice et même les choses divines. » Mais pour Platon c'est une opinion fautive, car elle ignore que les œuvres fictionnelles sont toujours éloignées du réel. L'art arrive seulement en troisième position

dans l'ordre de l'être, qui s'organise pour Platon selon la distinction ontologique suivante 1) le vrai 2) l'utile 3) l'imitation. Pour argumenter, Platon prend l'exemple du comédien qui peut imiter l'art médical sans savoir ce qu'il est (599c)

Les artistes contribuent-ils à l'éducation de la cité ? La rendent-ils plus vertueuse ? Platon insiste sur la différence entre l'homme de science qui éduque sans aucun doute les enfants à la vérité, il les tourne vers elle, contrairement à l'art qui les maintient dans la représentation sensible sans produire aucune intelligibilité, tout comme la perception est incapable de délivrer la vérité. Les experts en poésie sont des imitateurs, des simulacres de la vertu : « l'imitateur n'entend rien à ce qui existe réellement (601b). Le philosophe s'occupe du réel, les artisans des objets existants et utiles, les artistes seulement du simulacre de la représentation. Platon émet alors une autre façon de dire la distinction entre les ordres, selon cette fois-ci un critère pragmatique 1) Tout en haut, il y a celui qui « sait » utiliser une chose, 2) celui qui sait fabriquer 3) celui qui sait imiter. Le vrai savoir d'une chose, c'est connaître sa fonction. Or pour connaître la fonction d'une chose, il est nécessaire d'en saisir la forme et l'idée. En 601de, Platon explique que celui qui sait utiliser une chose, c'est celui qui en connaît l'excellence, la beauté, la justesse. Par exemple, le flûtiste informe le fabricant de flûtes sur les flûtes qui lui servent, c'est par conséquent lui qui sait le mieux ce qu'est une flûte. Le fabricant enracine sa fabrication dans les connaissances que lui apporte le flûtiste. A l'inverse, le critère de l'imitateur, c'est ce que pense la foule, c'est l'opinion et non le savoir (602b)

L'artiste, en effet, se contente de vision subjective – exactement comme quand on regarde le reflet d'une chose dans l'eau. Il s'oppose alors au mathématicien, à celui qui utilise la mesure, le calcul et la pensée pour dire ce qui est vraiment. C'est l'antidote de l'illusion, le mathématicien est la métaphore de la pensée véritable. Il renvoie à l'âme et à la raison.

3) Les dangers de l'action de l'imitation sur l'âme, qui vient flatter la partie émotionnelle de l'âme au détriment de sa partie rationnelle (602 c)

« Par ailleurs, sur quelle partie de ce qui constitue l'être humain exerce-t-elle [l'imitation] le pouvoir qu'elle possède ? » (602c)

L'art flatte la partie instable, celle qui dans le sujet ne peut rien connaître mais seulement croire. Platon fait l'analogie entre celui qui regarde le monde seulement à travers sa perception et celui qui regarde le monde seulement à travers des fictions, comme la peinture, la poésie imitative ou le théâtre.

« Et les mêmes objets, selon qu'on les observe dans l'eau ou hors de l'eau, paraissent fracturés ou droits, et aussi concaves ou convexes, suivant une autre illusion optique qui est l'effet des couleurs, et évidemment tout [602b] trouble de cette nature réside lui-même dans notre âme. C'est à cette vulnérabilité de notre nature que l'art de la peinture d'ombres, comme la prestidigitation et les nombreux tours du même genre, doit de ne le céder en rien aux enchantements de la magie.

- C'est vrai.

- Mais la mesure, le calcul et la pesée ne se sont-ils pas révélés de magnifiques secours pour cela, de sorte que ce qui prend le commandement en nous, ce n'est pas l'apparence du plus grand et du plus petit, du plus nombreux et du plus lourd, mais ce qui a effectué le calcul et la mesure, ou encore la pesée ?

- Oui forcément »

La raison mathématique objective les choses sensibles en dégageant ce qui permet de les fixer telles qu'elles sont par la pensée, et non telles qu'elles apparaissent. C'est cette partie de l'âme qui est la meilleure : « Mais sans doute le principe qui se fonde sur la mesure et sur le calcul serait la partie la meilleure de l'âme ? – Certes. – Et donc ce qui occupe la position contraire appartiendrait aux

éléments inférieurs de nous-mêmes ? – Forcément. – Eh bien, c'est en recherchant un accord sur ce point que je dirais que l'art du dessin, et en général tout art d'imitation, réalise une œuvre qui est loin de la vérité et qu'il entretient une relation avec ce qui, en nous-mêmes, est réellement à distance de la pensée réfléchie, et s'il s'en fait le compagnon et l'ami, ne visant rien de sain ni de vrai. » (603a)

La peinture ne nous donne aucune intelligibilité des choses mais seulement des façons fluctuantes d'être au monde. Elle flatte la perception contre l'intellection. Cet écart de l'apparaître avec l'être se rejoue dans « l'art imitatif » représentant « les êtres humains engagés dans des actions », autrement dit dans le théâtre.

Le théâtre autorise l'abandon aux passions comme le chagrin, la souffrance ou la tyrannie. En cela, il n'éduque ni au courage, ni à la tempérance qui font partie de la vertu pour Platon. Il provoque l'inverse de la vertu par l'identification aux héros se laissant aller à leurs passions, c'est-à-dire à la transgression de la loi de la raison (cf ce qu'on a vu dans le *Gorgias*). L'humain spontanément préfère l'excès à la discipline. Il préfère obéir à ses penchants plutôt qu'à sa raison. En cela, il se trompe, car en vérité :

« La loi dit qu'il n'y a rien de plus beau que de garder le plus possible son calme dans l'adversité et de ne pas se révolter, d'abord parce que le bien et le mal inhérents à ces situations ne se montrent pas avec évidence, ensuite parce que rien de bon pour l'avenir n'en résulte pour celui qui les supporte mal, et enfin parce qu'aucune affaire humaine ne mérite qu'on s'y intéresse sérieusement. » (604b) Platon veut dire ici que les humains doivent surtout se consacrer à l'étude de la vérité, ce qui signifie la capacité à pouvoir s'arracher du seul monde des affaires humaines. On trouve dans ce passage une préfiguration par plusieurs aspects de l'éthique stoïcienne : maîtrise de soi, consentement au nécessaire, priorité de la raison. (Le stoïcisme est une école philosophique fondée par Zénon de Citium au III^e siècle av. J.-C. Le stoïcisme affirme que : le bien suprême est la vertu, il faut vivre conformément à la raison et à la nature, le sage doit accepter ce qui ne dépend pas de lui et maîtriser ses passions. Les figures majeures sont notamment Sénèque, Épictète et Marc Aurèle. Le stoïcisme et la pensée de Platon partagent certains points mais divergent profondément. Points communs, la philosophie doit guider la vie morale, importance de la raison, idéal du sage. Différence principale surtout métaphysique : Pour Platon : il existe un monde des Idées, séparé du monde sensible. Pour les Stoïciens : il n'existe qu'un seul monde matériel, organisé par une raison divine appelée logos.)

Pour bien comprendre la passion, Platon crée une ressemblance avec les enfants qui hurlent de douleur après être tombés sans chercher par eux-mêmes les moyens rationnels de guérison. Les arts imitatifs ne proposent pas de remède à ce qui fait souffrir, contrairement à la philosophie. L'art en cela augmente la vulnérabilité des humains. « Il faut au contraire constamment habituer son âme à se hâter (604d) de venir guérir et rétablir ce qui est tombé, et qui souffre, et à substituer aux lamentations l'art de la guérison. » C'est alors l'élément le meilleur qui consent à suivre ce raisonnement. C'est précisément cet élément le meilleur que doit rendre possible la bonne éducation. Cet élément le meilleur s'oppose à « l'élément irrationnel, indolent et enclin à la lâcheté », cet élément le meilleur est la raison.

« Donc, il y a d'une part l'élément qui est disposé à une imitation multiple et bariolée, c'est l'élément excitable, et d'autre part le caractère réfléchi et serein, toujours égal à lui-même. » qui est

la vérité. Mais cet élément supérieur n'est pas représentable au théâtre pour Platon. (ici Aristote s'opposera à Platon).

→ lire les pages 498-501 qui sont très importantes

Conclusion du passage :

« Si au contraire tu y accueilles la Muse séduisante, que ce soit dans la poésie lyrique ou épique, le plaisir et la peine régneront alors dans ta cité à la place de la loi et de ce que la communauté reconnaît toujours comme ce qu'il y a de mieux : la raison. » (607a) (L'art est le contraire de la raison)

Il y a des raisons valables de bannir la poésie de la cité. « C'est, en effet, notre raisonnement qui nous le commandait. C'est parce que la poésie est attrayante qu'il faut s'en méfier. Platon confie à plusieurs reprises adorer la poésie d'Homère. La fin du passage stipule qu'une certaine poésie serait admissible dans la cité, à condition qu'elle fournisse la justification d'aller dans le sens de la raison, et non contre elle. Il faut qu'elle montre qu'elle n'est pas seulement agréable, « mais également utile pour les constitutions politiques et pour la vie humaine. Et nous les écouterons de manière bienveillante, car nous en tirerons certainement quelque chose s'ils nous font voir qu'elle n'est pas seulement agréable, mais aussi utile. » (607d)

« **MAIS** tant qu'elle ne pourra produire cette justification, nous l'écouterons en scandant par nous-mêmes ce raisonnement que nous venons de formuler, qui est pour nous une incantation, en faisant l'effort de ne pas tomber de nouveau dans la passion qui est celle de la jeunesse et de la plupart des gens. Nous chanterons donc qu'il ne convient pas de s'appliquer sérieusement à la poésie de ce genre, comme si elle atteignait la vérité et constituait une activité sérieuse, mais qu'il faut en l'écoutant demeurer vigilant, si on demeure soucieux de la constitution politique de soi-même, et considérer comme une loi les dispositions que nous avons énoncées au sujet de la poésie. » (608b)

→ l'enjeu est de ne pas dévier du chemin de la République et sa possibilité rationnelle en subissant l'influence des honneurs, des richesses, d'aucune fonction de pouvoir, ou même de l'activité poétique ; rien de cela ne mérite qu'on en vienne à négliger la justice et toute autre forme de vertu. (idem)